L'ABEILLE.

PAR BALLIATT, MASKER & Cie.
No. 81, Rue Carondelet.

CONDITIONS.
Du Jour, trois fois par semaine, $15 } payable d'avance
Du Soir, trois fois par semaine, $10 }

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 19 JUILLET 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT.

Jours de publication de l'Abeille :
MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

ELECTIONS.—Par le bateau à vapeur *Star*, nous avons reçu le *Herald* de Natchitoches, du 14 Juillet, qui donne les résultats des élections dans les paroisses Caddo et Claiborne, comme suit :

Caddo—Majorité de Mouton 178; Bryce 2; Boswell, pour le Sénat, 77, W. T. Forston (locofoco) a été élu représentant par une majorité de 33 voix sur son concurrent Arrington, whig.

Claiborne—Majorité de Mouton 121, au lieu de 98; majorité de Bryce 61; Bossier 178, Barry Wilson (locofoco) a été élu représentant.

La majorité de Bossier sur Bluffdale est, dans tout le district, de 443, dans tout le district. Celle de Moore, dans onze paroisses, est de 264.

Natchitoches—Majorité de Mouton 253. Taylor (locofoco) et Stilles [whig] ont été élus représentants.

Il résulte des élections dans tout l'Etat, que la Chambre des Représentans sera composée de 34 membres whigs et de 26 locofocos, et le Sénat de 9 whigs et 8 locofocos; ce qui donnera une majorité de 9 dans un vote réuni des deux Chambres.

Les journaux locofocos crient bien haut contre l'abrégé des mesures prises par les Chartistes du Rhode-Island contre les prisonniers suffragistes; mais ils perdent leurs frais d'éloquence auprès de ceux qui se donnent la peine d'examiner les faits. Les procédures dirigées contre les citoyens qui ont été arrêtés, sont loin d'être rigoureuses; chaque jour on relache quelques prisonniers, et tout fait espérer que la modération des vainqueurs assurera la tranquillité conquise par leur fermeté.

L'on assure qu'un certain nombre de membres du Congrès ont rédigé un acte d'accusation contre le président Tyler et qu'il doit être présenté à la chambre le jour où le bill de revenu y sera adopté. Les adversaires du Président ne veulent pas, dit-on, attendre un quatrième veto; ils espèrent qu'en prenant les devants, ils présideront ce veto. Si cette résolution est réelle, quelle sera sa destinée dans le Congrès! Nul ne saurait le prévoir.

Le *Courrier des Etats-Unis*, qui depuis quelque tems incline singulièrement vers le Tylérisme, écrit à ce sujet :

" On ne parle de rien moins que de mettre en accusation le président Tyler. Toutes les correspondances de Washington parlent de cette audacieuse extrémité comme d'un projet avoué, et M. Cushing ayant cru devoir faire allusion à ces bruits dans la dernière séance de la Chambre des Pairs, cet ardent adversaire de M. Tyler, a répondu à l'honorable représentant du Massachusetts, que cette rumeur ne devait pas être regardée par lui comme une supposition, mais " comme une chose certaine." M. Botts, dit, du reste, présenter, le même à la chambre la proposition de mise en accusation, qui sera appuyée par M. Adams.

" Il est difficile de comprendre sur quel grief légal et constitutionnel paraît être basée cette accusation, contre un homme qui a pu errer, mais qui n'a fait qu'user des droits à lui donnés par la constitution; aussi le résultat d'une telle violence parlementaire ne saurait-il pas douteux. Jamais il ne se trouverait dans le sénat, à la barre duquel comparaîtrait le président, une majorité de deux tiers des membres présens, comme le veut la constitution, pour condamner et dégrader M. Tyler. Mais ce n'est point une raison pour que ses adversaires exaspérés ne se portent point à cet excès. Il est vrai que, par le fait seul de la mise en accusation, le président serait suspendu des fonctions et remplacé par le président du sénat jusqu'au jour du jugement. Or, ne traînât-on ce jugement que quelques jours, on comprend le parti qu'une faction sans scrupule pourrait tirer d'un pareil intervègne. On frémit des fois à la vajeur."

INCENDIE.—Ce matin vers quatre heures le feu s'est déclaré au No. 55 rue Tchoupitoulas, habité par Mme Wade, comme maison de pension et par un marchand de cigares au rez-de-chaussée. La maison et presque tout le contenu ont été entièrement détruits.

Le bruit court que la question des frontières du Nord-Est est définitivement réglée; mais ce bruit est contredit par un grand nombre de correspondances. Le fait est que rien d'officiel n'a transpiré à ce sujet.

On lit dans la correspondance du *Courrier de Charleston* :

" Lord Ashburton a envoyé en Angleterre, par le *Britannia*, un messager spécial pour demander de nouvelles instructions relativement aux frontières du Maine. C'est la seule question qui présente quelque difficulté, on doit espérer que, malgré tous les obstacles, elle ne tardera pas à être convenablement réglée."

Le MARYLAND se prononce énergiquement en faveur de HENRY CLAY, d'un bout à l'autre de cet Etat, ce grand nom éveille un enthousiasme impossible à décrire. Une convention de délégués est convoquée à Baltimore pour le 24 août, afin d'élire un candidat à la présidence, et ce candidat ne saurait manquer d'être HENRY CLAY.

Les billets de la Banque municipale qui étaient il y a quelques jours à 50 cents la piastre se sont vendus à 55 cents samedi, et aujourd'hui on les tient à 60. On croit que sous peu ils seront au taux des billets des deux autres municipalités.

(Courrier de la Louisiane.)

INTERIEUR.

(Extrait de notre correspondance particulière.)

WASHINGTON, 8 juillet 1842.

SENAT.—La motion de M. Woodburry d'introduire deux bills de revenu et de les prendre en considération a été débattue pendant deux heures par MM. Phelps, Woodbury, Crittenden, Buchan, Huntington, Calhoun, Wright, Preston et autres. Sur motion de M. Phelps la motion a été déposée sur le bureau par 26 oui contre 17 non. Est-ce alors la troisième lecture du bill d'abaisse corpus de M. Bornon. MM. Wright, Cuthbert, Calhoun et Bayles ont parlé contre, M. Berrien seul a soutenu ce bill lequel a passé par 27 oui contre 17 non. Après quoi le Senat s'est occupé d'affaires d'un intérêt purement local et s'est ajourné.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—Le bill concernant la réorganisation de l'armée venu du Sénat a été présenté par le comité militaire avec certains amendements et renvoyé au comité général.

Après qu'on a traité de plusieurs affaires particulières le bill du tarif a été pris en considération et renvoyé au comité général. MM. Gwin, Stewart de la Virginie, Brewster, Miller, Gordon et autres ont pris part aux débats qui continueront à la prochaine séance.

EUROPE

NOUVELLES APPORTEES PAR LE CALEDONIA.

Nous arrivons bien tard pour donner les nouvelles apportées par le *Caledonia*. Nous ne pouvons cependant les passer sous silence. Nous nous contenterons donc d'en donner un aperçu très sommaire, en y joignant quelques extraits des journaux anglais que nous avons reçus.

L'ANGLETERRE est naturellement le pays sur lequel nous avons les renseignemens les plus complets; et certes ils sont loin de montrer sous un jour favorable la situation de ce pays! La misère s'y fait sentir sur tous les points; la famine règne en Irlande et menace l'Ecosse. La souffrance irrite le peuple; les cris de détresse s'y transforment en clameurs d'émeute, et l'on a le droit de s'effrayer de l'avenir que promettent les excès auxquels s'est déjà livrée la classe qui n'a plus de pain. Le ministère tory n'en continue pas moins avec une persévérance et une fermeté digne d'admiration l'œuvre de réforme qu'il a entreprise. Les lois qu'il présente au parlement, bien qu'elles paraissent avancer lentement, y font leur chemin et finissent toujours par en sortir victorieuses. Plaise à Dieu que quelque jour elles produisent une amélioration dont le besoin se fait grandement sentir! Les préoccupations intérieures n'empêchent pas le gouvernement de veiller aux destinées de la conquête anglaise dans l'Asie; les envois de troupes et de munitions se poursuivent avec activité, et sans doute ils arriveront pour décider un triomphe dont la vigueur et le talent des officiers employés dans l'Afghanistan prêtent noblement les voies.

LA FRANCE est tout entière absorbée par les préparatifs des élections: la chambre de 1839 qui semblait lasse des quatre années de travaux qu'elle vient de subir, a été dissoute le 13 juin, et sera remplacée au 3 août par une nouvelle assemblée de députés qui, d'après toutes les probabilités, sera plus favorable encore que sa devancière aux vues du ministère Soult-Guizot. Ce ministère vient d'obtenir encore un succès: la chambre des Pairs qui, d'après quelques journaux, devait faire subir à la loi sur les chemins de fer une métamorphose complète, vient, par une majorité de près de quarante voix, d'adopter cette loi telle qu'elle est sortie des mains de la chambre basse. Le système des tronçons, comme on l'appelle, a triomphé. Quelques journaux de ce pays se sont occupés de la santé du roi Louis Philippe, pour affirmer qu'elle déclinait. une correspondance du *Globe* de Londres que nous avons sous les yeux, donne à ces bruits un démenti formel par les détails qu'elle donne sur l'activité et la bonne mine du roi des Français.

L'ESPAGNE est péniblement préoccupée de l'enfantement d'un nouveau ministère: celui de Mt. Gonzales ayant été formellement condamné par les Cortès, Espartero a dû se résoudre à en chercher un autre; il a donc donné au général Rotil la mission de le former; mais ce général n'a pas pu réussir dans cette mission, et il est retourné dans ce province pour surveiller les Carlistes et les Christines dont les menées nombreuses menacent toujours la Péninsule d'une nouvelle tentative d'insurrection.

L'ORIENT s'indisposé de nouveau; la Syrie, lasse de l'invasion étrangère, [illegible] dans le calme. Le seul point où l'activité se trahisse toujours, c'est l'Egypte. Le compétiteur Méhémet Ali remplit [illegible] industrie, et [illegible] la culture du coton à partir de la rem[illegible] tée de la [illegible].

La Suisse [illegible] dans le silence le cours de ses [illegible] révolutions. La canton de Genève vient d'adopter à une majorité de 4816 suffrages contre 580 une nouvelle constitution. La canton du Tessin se prépare aussi à [illegible] réformes importantes dans son organisation politique.

ANGLETERRE.

Dernières nouvelles. Les nouvelles reçues ces jours derniers du Mexique et de l'Ecosse du Globe du 9 juin, viennent malheureusement confirmer ce fait que dans les trois parties du Royaume-Uni, règne en ce moment la détresse la plus affreuse. Le peuple a été complètement à sec jusqu'à ce dernier moment, et le gouvernement pour la patienter qu'il a montrés sous le coup des souffrances sans nombre auxquelles il est exposé, mais nous regrettons de voir qu'en Irlande et en Ecosse, il a été attaqué par la populace.

La lettre de la reine qui fait un appel à la charité publique, aura assurément un excellent effet; mais la charité des particuliers, quelque grande qu'on la suppose, ne pourra remédier au mal qui afflige une si large portion de la communauté. Dans toutes les directions, le travail va sans cesse décroissant, tandis que toutes les provisions sont en hausse sur tous les points; et bien que la cherté croissante de la nourriture aggrave considérablement la détresse actuelle, les écrivains toriés prétendent que le peuple n'a pas à s'inquiéter de cette cherté, mais seulement de l'argent nécessaire pour y faire face. Ce serait sans doute fort bien, si ce même du gouvernement actuel devaient faire augmenter les salaires et rendre le travail abondant: mais loin de là elles n'auront pour effet que d'augmenter la détresse."

—DUBLIN 8 juin.—Les nouvelles de l'intérieur sont vraiment de la nature la plus alarmante, quant à ce qui regarde le prix et la rareté des provisions. Les journaux de Galloway et de Carlisle assurent que la famine règne en ce moment dans l'Ouest; et le bruit a courru hier ici que plusieurs milliers de personnes avaient attaqué un moulin et un magasin de farine dans les environs d'Ennis [comté de Clare] et que la police et la force militaire ayant été appelées sur les lieux, il s'en était suivi une lutte dans laquelle vingt sept hommes du peuple avaient été tués.

PROCES DE JOHN FRANCIS.—John Francis, l'insensé qui a tiré sur la reine un coup de pistolet dans le Park de St. James, a comparu le 17 juin devant la cour criminelle centrale. L'affaire a eu lieu, bien entendu, et les seuls auditeurs admis à y assister ont été ceux qui avaient eu la précaution de se munir de billets délivrés par les shérifs. L'accusation était soutenue par l'avocat général et le général et le solliciteur général; la défense confiée à M. Clark-son.

Le prisonnier lorsqu'il fut introduit, avait l'air assez calme; il s'est placé à la barre sans le moindre trouble et il a entendu sans émotion apparente l'acte d'accusation formulé contre lui. Cet acte, assez singulièrement rédigé, se divise en quatre points qui tous se répètent en un seul; John Francis est accusé de haute trahison, pour avoir le 30 mai 1842 tiré sur, tiré sur la reine un coup de pistolet, avec l'intention de tuer sa majesté. L'avocat général, après la lecture de l'accusation, a résumé les faits qui en établissent la vérité: " le 26 mai, c'est à dire quatre jours avant la tentative d'assassinat, le prisonnier a acheté chez un pawn-broker de Totenham Court-Road un pistolet qu'il paya en petite monnaie; il a aussi acheté dans la même journée de la poudre; il s'est également procuré sans doute des balles. La veille même du jour où il commettait le crime, un pistolet fut dirigé sur la Reine au moment où elle revenait de la chapelle Royale au palais de Buckingham; et tout tout prouve que cette démonstration a été faite par John Francis." A la suite du réquisitoire de l'avocat général, les témoignages ont été entendus; le plus important est celui du colonel Arbuthnot, écuyer de la reine. " Entre six et sept heures du soir, au moment où la voiture de la reine atteignait Constitution Hill, un coup de pistolet fut tiré sur sa majesté; le colonel entendit parfaitement le bruit et vit aussi fort bien la fumée du coup. Il s'élança aussitôt sur l'assassin, l'arrêta de sa propre main et le fit conduire au palais." Les dépositions des autres témoins ont confirmé pleinement le récit du colonel; l'identité du prisonnier a été constatée sans peine, et sa culpabilité prouvée avec la plus grande évidence.

La tâche du défenseur était loin d'être facile; et ses efforts devaient tourner devant les charges qui pesaient sur son client. Après le plaidoyer de M. Clarkson, le solliciteur général a repris la parole; puis le grand juge a résumé les moyens de l'accusation et de la défense. Le jury s'est ensuite retiré dans la chambre des délibérations; au bout de vingt minutes, il est rentré apportant un verdict de culpabilité. John Francis a donc été déclaré coupable de haute trahison pour avoir tiré sur la reine un coup de pistolet chargé avec de la poudre et quelque autre *matière destructive*. En entendant cette décision, le prisonnier ne put se défendre d'un mouvement convulsif et il paraissait respirer avec difficulté. Le grand juge Tindal lut ensuite la sentence de mort dans la forme ordinaire; " le prisonnier sera tiré de prison, traîné sur une claie jusqu'au lieu de l'exécution, et pendu par le col jusqu'à ce que mort s'ensuive; puis sa tête sera séparée de son corps, et son corps coupé en quatre morceaux dont il sera fait ce que jugera convenable sa majesté." Le prisonnier a alors quitté la barre pour sortir de la salle; mais il était si faible qu'il serait tombé si quelques gardes ne l'eussent soutenu; au moment où il sortait, on entendit un sanglot convulsif comme si le malheureux venait de se trouver mal. Un silence de mort régnait parmi l'assistance qui s'écoula lentement.

AFGHANISTAN.

La pénible anxiété qu'avait fait naître dans l'esprit public les désastreuses nouvelles venues de l'Inde, a été singulièrement calmé par l'arrivée de la dernière malle. Ghasnch, il est vrai, a été abandonné; le colonel Palmer et le régiment de Cipayes, qui la défendaient, ne l'ont évacué que lorsque la disette et la fatigue les y ont contraints. L'esprit public était préparé à cet événement, tout triste qu'il est. Il est consolant d'ajouter que les termes de la capitulation ne renferment rien qui puisse compromettre l'honneur de la nation. La reddition de Ghasnek est la seule nouvelle désastreuse qui nous ait venues cette fois; et si l'on jugeait par les succès obtenus sur divers autres points par les troupes anglaises, on peut espérer que nous sommes arrivés à la fin des désastres; et que les efforts de nos braves soldats réussiront à ramener dans l'Afghanistan, la soumission et la paix.

Le défilé de Khyber est au pouvoir des Anglais; le 5 avril le général Pollock, à la tête du 9me. régiment d'infanterie de S. M. des 26e, 30e, 33e, 53e et 64e régiment d'infanterie des indigènes du Bengal, et d'un régiment de Jezailchees, soutenus par de l'artillerie, s'est emparé d'Ali Musjeed, malgré la défense acharnée des tribus Afreedees; il n'a eu à regretter qu'un seul officier et treize soldats tués; cent-quatre ont été blessés. Le premier but de général Pollock était de pousser en avant pour aller au secours de l'intrépide général Sale qui, par son héroïque défense de Jelalabad, a conquis l'admiration et la sympathie de tous ses concitoyens: ce modèle des officiers anglais avait déjà repris l'offensive et prévenu le secours qui venait à son aide. Akbar-Khan, instruit de la prise du défilé de Khyber par les Anglais, avait pris le parti de faire retirer ses troupes qui se composaient de six mille afghans, comme s'il eût été encore temps pour lui d'aller aider les tribus à défendre ce défilé. Dans la soirée du 6 avril, une salve d'artillerie et de mousqueterie fut tirée par les ordres de Khan, pour célébrer, annonçait-il, l'échec éprouvé par les troupes anglaises à l'attaque du défilé près de Jumrood. Le général Sale ne se fit pas illusion sur cette démonstration, et il résolut de prévenir la retraite du Sirdar. Parti le 7 avril du 7, les troupes anglaises, guidées par leur brave et intrépide commandant, marchèrent avec ardeur pour aller attaquer le camp des Afghans. Trois colonnes, composées de 13e régiment d'infanterie de S. M. et de 36e d'infanterie du Bengal, avec un détachement de mineurs et de sappeurs, soutenues par une batterie légère d'artillerie de campagne et un petit corps de cavalerie, mit complètement en déroute Akhbar-Khan et ses six mille hommes, brûla leur camp, et reprit quatre des canons qui avaient été pris par eux au massacre de Khoord Cabul en janvier dernier. L'armée anglaise est donc de nouveau en possession de l'Afghanistan. Puisse aucun événement malheureux ne venir interrompre de nouveau le cours des brillantes opérations qui s'y préparent et d'ouvrent sous de si favorables auspices!

Le général Nott, à Candahar a jusqu'à ce moment gardé sa position et déjoué toutes les tentatives des insurgés. Ces dernières cependant ont bloqué les défilés entre Candahar et le Scinde. En essayant de forcer ces défiles pour conduire quelques secours à Candahar, le général England a été repoussé avec une perte légère: il s'est retiré sur Quetlah où il est resté. Le général England, à ce qu'il paraît, n'était pas bien instruit des dispositions tout à fait hostiles des tribus de la montagne; aussi n'avait il pas un nombre suffisant de troupes légères pour repousser les attaques des montagnards et les tenir en échec. Une armée encombrée de bagages et d'artillerie, présente de grands avantages à ces guérillas qui savent fort bien en profiter; mais ils ne sont pas en état de tenir contre une troupe légère. L'envahissement du défilé de Khyber prouve qu'en prenant des précautions convenables, les Gébiaces ne peuvent pas résister à la bravoure et à la tactique supérieure des Européens.

CHINE.

Les nouvelles de Chine sont presque nulles. Sir Henry Pottinger est resté à Hong Kong, attendant les secours demandés aux renforts. Hong Kong et Tinghae, dans l'île de Chusan, ont été proclamés port francs; et ils resteront, aussi bien qu'Amoy, au pouvoir des Anglais jusqu'au moment où le gouvernement chinois aura fait droit aux réclamations de ces derniers. La perte de ces trois branches de l'administration ont été transportées de Macao à Hong Kong. Le Chinois ont complété leurs batteries le long de la rivière de Canton; ils n'auront sans doute pas à en essayer l'efficacité. Leur présence n'offrira aucun obstacle redoutable aux troupes anglaises qui se hasarderont immédiatement sur elles, si jamais on recommence à une attaque sur Canton. Cette attaque toutefois n'est pas probable. La prochaine démarche importante que se proposent de faire l'envoyé anglais est une visite à la cité chinoise.

La Cour de Pékin n'est pas seulement embarrassée de son différends avec l'Angleterre; le Cochinchine, pays tributaire de la Chine, est menacée d'une invasion par le royaume de Siam. Ce mouvement, d'après toutes les probabilités, sera dû sans doute à l'influence de l'Angleterre à la cour de Siam. Il produira sans doute un certain effet sur les décisions de l'empereur de la Chine.

FRANCE.

—La Chambre des Pairs a adopté dans son ensemble la loi sur les chemins de fer, telle qu'elle a été passée à la Chambre des Députés.

—Le Moniteur [illegible] contient l'ordonnance royale qui dissout la Chambre des Députés, convoque les collèges électoraux pour le 9 juillet et fixe l'ouverture des deux Chambres pir 3 août. La Chambre qui vient d'être dissoute, avait été élue en mai de mars 1839, et comme l'article 34 de la charte, 3 mois à 3 ans la durée des fonctions de cette assemblée, elle n'avait plus qu'une session à ouvrir pour atteindre au 3 août.

—Les journaux de Paris sont presque uniformément consacrés à des discussions électorales; l'opposition ne néglige rien pour rallier ses partisans, mais tout le

17 juin.

[illegible] Paris, notre marche est très calme [illegible] Le Pays [illegible] Nous avons vu [illegible] Nous avons [illegible] Aussi, loin de compter sur [illegible] Nous pouvons en montrer que les plus [illegible] Nous avons [illegible] Nous [illegible] Nous [illegible] Nous